ZOOM SUR **CHÉDIGNY**

par Luc Gallais

La piquante se dévoile...

En entrant dans Chédigny, les visiteurs ont la sensation d'entrer dans une bulle. Ou plutôt dans un grand jardin. Si ce village du Val d'Indrois est aujourd'hui internationalement renommé pour l'aménagement de son centre-bourg, son titre de « Jardin remarquable » et sa multitude de rosiers – et de variétés de plantes –, il conserve d'autres atouts et une histoire singulière.

« À Chédigny, on aime relever des défis », commente Pierre Louault, maire de Chédigny depuis 1977. Pour preuve, la commune, qui compte 584 habitants, a obtenu en 1989 le prix du meilleur spectacle du bicentenaire de la Révolution pour ses spectacles au bord de l'eau. « Jour de fête » a été sacré plus belle fête de France en 1996, et le festival de blues a ensuite attiré, pendant quinze ans, 2 500 personnes par édition. Petit village ordinaire au départ, Chédigny s'est peu à peu développé avec dynamisme grâce à sa vie culturelle, l'implantation d'une zone d'activités avec huit entreprises installées, et un cadre de vie des plus agréables.

Questions à Pierre Louault, maire de Chédigny.

➔ Quelles sont les forces et les faiblesses de Chédigny ?

Qu'on le veuille ou non, la principale caractéristique de Chédigny, c'est le village-jardin. Mais, derrière les roses, il y a une réalité économique. Sans l'attractivité du village, il n'y aurait pas eu le retour de la boulangerie. La zone artisanale, classée dans les zones intercommunales de Loches développement, a également son importance. Depuis douze ans, on a gagné une centaine d'habitants. Au niveau scolaire, un regroupement pédagogique intercommunal existe avec Saint-Quentin-sur-Indrois et Azay-sur-Indre. Et soixante familles déposent leurs enfants à l'accueil de loisirs du Mail enchanté.

Nous avons des handicaps, comme bon nombre de petites communes : nous sommes à quarante kilomètres de Tours et loin des grands axes de circulation. Il n'y a presque plus d'élevage en agriculture, donc moins d'emplois.

« Derrière les roses, une réalité économique »

➔ Un autre point fort de votre commune est le tourisme...

C'est une source de rentrées importante. À titre d'exemple, le centre de vacances de La Saulaie est la plus grande capacité d'hébergement dans le Lochois : 30 000 personnes y ont passé au moins une nuit en 2013. Les cinq gîtes et les douze chambres d'hôtes sont tous complets jusqu'au 15 septembre. On a pris conscience que l'on devenait un village très touristique. On n'y était pas forcément préparé. Lorsque deux cents personnes par jour, quatre à cinq cents le week-end, viennent à Chédigny, cela pose des questions d'organisation de circulation et d'ouverture des commerces le dimanche après-midi. À ce sujet, la commune compte quatre commerces de proximité avec la nouvelle boulangerie, un café-restaurant, une charcuterie et une librairie. Sans oublier la présence de vingt entreprises et artisans.

➔ Vous commencez votre septième mandat. Sous quels signes voulez-vous le placer ?

Je souhaite vraiment donner envie à tous les habitants de s'investir un peu dans la communauté, ce qui constitue selon moi la principale richesse d'un village.

La commune n'a pas d'investissement important à effectuer : l'école et le centre de loisirs ont été rénovés, la salle des fêtes a été réhabilitée en salle de spectacles et le bourg réaménagé. Nous sommes en train de travailler pour rendre la circulation plus apaisée dans le bourg. Certaines personnes ont encore du mal à comprendre que sa traversée est un espace partagé entre les piétons, les cyclistes et les voitures.

➔ Durant les élections municipales, vous avez évoqué votre volonté de recueillir la mémoire de la commune. Comment comptez-vous vous y prendre ?

Les vieilles familles originaires de Chédigny sont en voie d'extinction. Trois conseillers municipaux ont commencé à obtenir leurs souvenirs. On essaie de reconstituer la généalogie de la commune : d'où viennent les personnes et quelles sont les origines des nouveaux habitants. On est également en train de recueillir les témoignages et les lettres des familles de soldats de la Première Guerre mondiale. C'est le moment de le faire. Et il y a encore quelques personnes qui ont vécu la Seconde Guerre mondiale.

La Prioterie se maintient

Moins connue que le Node Park Touraine à Tauxigny ou la zone artisanale de Vauzelles, à Loches, la zone d'activités de la Prioterie fait vivre la commune de Chédigny. « Les artisans s'y sont installés presqu'en même temps que moi à la mairie », explique Pierre Louault.

Laval a été la première, en 1978. Une entreprise familiale de quatre générations, créée en 1878 et aujourd'hui gérée par Catherine Laval. « C'est mon père, Dominique Laval, qui a commencé à implanter la plate-forme logistique ici, indique la dirigeante (ci-dessous). Aujourd'hui, nous avons quatre bâtiments, pour un total de 6 000 m², qui servent pour le stockage et le conditionnement. » Actuellement, Laval et ses soixante-dix salariés – l'entreprise la plus importante de la ZA – envoient cinq cents colis par jour. Sept mille clients viennent se fournir chez le premier distributeur en France de produits destinés à l'horlogerie-bijouterie. Des matériels pour les professionnels, qui ont en grande majorité pour utilité de présenter des bijoux (écrins, présentoirs, emballages, coffres, etc.), sans oublier l'outillage, les apprêts et les montres de la collection Laval. « On se maintient dans un contexte difficile et dans un secteur extrêmement touché par l'essor d'Internet, estime Catherine Laval. Cela nous a obligés à nous tourner vers d'autres clientèles, comme les concept-store ou les boutiques de décoration. » La dirigeante tient à mettre en avant l'exemple de la ZA de la Prioterie. « Il faut des zones d'activités comme celle-ci en France. Elles sont une aubaine pour le milieu rural et elles procurent des emplois. Sans cela, est-ce que Chédigny pourrait vivre et serait aussi reconnue aujourd'hui ? »

La ZA de la Prioterie (94 salariés) est une « zone d'activités de proximité où les entreprises se portent bien, à l'image de Fierbois, fleuron de la fromagerie et du yaourt à l'ancienne, ajoute Pierre Louault. Ses produits sont vendus partout en France. » Aujourd'hui, la ZA entre dans une phase de transmission. En effet, des changements sont en train de s'opérer dans plusieurs des huit entreprises. « Un nouveau menuisier s'est installé à Sérigramme, le plombier Dany Ferreira a cédé son entreprise et la menuiserie Rode va bientôt faire de même », énumère l'édile. Un charpentier et un maçon envisagent de s'y établir.

À La Hubaudière, une ancienne ferme-école

Situé entre Chédigny et Sublaines, le château de La Hubaudière est aujourd'hui un charmant gîte disposant de trois chambres. Un cadre calme et reposant pour les personnes de passage à Chédigny.

Pourtant, cette propriété privée a connu plusieurs vies, dont une qui n'était pas de tout repos. Construit au XVIe siècle, le château était une métairie de la Chartreuse du Liget avant d'être vendu comme bien national pendant la Révolution. En 1851, le domaine de 280 ha (avec une chapelle, deux fermes avec de nombreuses dépendances, deux étangs et un dortoir) devient la ferme-école du département sous l'impulsion d'un riche industriel lillois, Louis Faure.

Pierre Desbons, membre de la société archéologique de Touraine, découvre l'histoire de cette ferme-école lors de ses recherches sur le comte Alexandre-Pierre Odart et décide de s'y intéresser. « Personne n'en avait entendu parler à la société, confie-t-il. Je suis tombé sur une liasse de documents transmise par le propriétaire actuel des lieux, Gérard Soyer, aux archives historiques départementales. Je me suis lancé dans une étude complète ».

© DR

Louis Faure nomme Théodore-Désiré Davaluy régisseur du lieu. Ce dernier dirige la trentaine d'élèves, âgés de 16 à 20 ans, acceptés par an. La ferme-école, en avance dans les techniques d'agriculture, propose aux apprentis un enseignement pratique de trois ans. Les jeunes gens ont pour ambition de devenir maîtres-valets, métayers, régisseurs ou fermiers. Culture de la betterave à sucre, préparation des terres et agrologie sont notamment enseignées. En 1865, Victor Manquette est le nouveau directeur général et l'école prend un nouveau virage. Pour la rentabiliser, il décide d'introduire la vigne sur 50 ha et a pour projet de monter une station viticole. Mais les temps sont difficiles, la Guerre de 1870 ne facilite pas la bonne santé économique du domaine. De plus, le phylloxera s'attaque aux vignes. En 1880, un décret ministériel marque la fin de la ferme-école.

Par la suite, le château de La Hubaudière est acquis par différents notables jusqu'en 1949, année où un incendie détruit la plupart des bâtiments. Reconstruite, la magnifique propriété appartient à la famille Soyer depuis 1965.

Pierre Desbons proposera une conférence sur la ferme-école de La Hubaudière, le 10 décembre, à Tours.